

**NI LES CHIENS
QUI BOITENT,
NI LES FEMMES
QUI PLEURENT.**

d'après les écrits de
FRIDA KAHLO

Mise en Scène
LAURENCE CORDIER

NI LES CHIENS QUI BOITENT, NI LES FEMMES QUI PLEURENT.

d'après les écrits de Frida Kahlo
Mise en scène Laurence Cordier

Durée : 1h20 (durée provisoire)
Tous publics à partir de 14 ans

ADAPTATION

Laurence Cordier et David D'Aquaro
d'après Le journal de Frida Kahlo (© Éditions Du Chêne)
Frida Kahlo par Frida Kahlo (© Éditions Points) de Frida Kahlo

AVEC

Delphine Cogniard, Paola Cordova, Aline Le Berre et Fabien Orcier

DRAMATURGIE

David D'Aquaro

SCENOGRAPHIE

Cassandra Boy

CREATION SONORE

Nicolas Daussy

CREATION COSTUME

Augustin Rolland

CREATION LUMIERES

Alix Veillon

STAGIAIRES A LA MISE EN SCENE

Marine Proot et Laura Guitteny

PRODUCTION

Compagnie LA COURSE FOLLE
Contact : lacoursefolle@gmail.com
<http://www.lacoursefolle.fr>

CO-PRODUCTION

Équinoxe-Scène nationale de Châteauroux, Gallia Théâtre-scène conventionnée de Saintes, TDC-Théâtre de Chartres, MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène nationale, la Maison des Arts de Créteil.

CONSTRUCTION DU DECOR

Ateliers de la MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène nationale

CE PROJET EST SOUTENU PAR

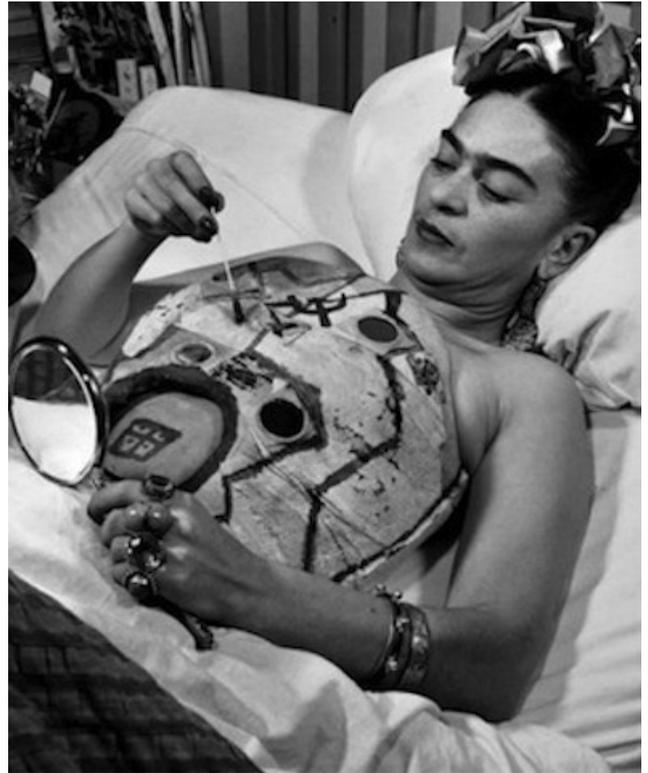
le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC - Centre-Val de Loire et la Région Centre-Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre et Loire et la Ville de TOURS - LABEL RAYONS FRAIS création et diffusion et l'Adami.

AVEC LE SOUTIEN DE

l'Espace Ligéria de Montlouis-sur-Loire, de La Pleiade de La Riche, du Centre Dramatique National de Tours-Théâtre Olympia, du Service Culturel de l'Université de Tours, de la Région Centre-Val de Loire dans le cadre du dispositif « Parcours de Production solidaire ».

EXTRAITS JOURNAL ET CORRESPONDANCES

" J'ai commencé à peindre par ennui, car j'étais alitée depuis un an suite à un accident au cours duquel je m'étais fracturé l'épine dorsale, un pied et d'autres os. J'avais dix huit ans et j'étais pleine d'enthousiasme à l'idée de faire des études de médecine, mais tout s'est arrêté dans le choc en te un bus de Coyoacan et un tramway de Tlalpan... Comme j'étais jeune, ce malheur n'a pas tourné au tragique : j'avais assez d'énergie pour faire n'importe quoi au lieu d'étudier la médecine. Et sans trop m'en rendre compte, je me suis mise à peindre."



" Pour être efficace, le corset en plâtre devait être parfaitement ajusté, il fallait que je reste immobile le temps qu'il sèche, suspendue par la tête, debout sur la pointe des pieds pendant deux heures...Exquis. Trois mois de corset. Chaque fois qu'on me bougeait, ça me faisait jaillir des litres de larmes, même si à ce qu'on dit, il ne faut croire ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent ! "

**POURQUOI VOUDRAIS-JE
DES PIEDS PUISQUE
J'AI DES AILES
POUR VOLER ?**

A PROPOS DE FRIDA KAHLO

Née en 1907, Frida Kahlo est l'une des artistes peintres les plus marquantes du XXe siècle. Sa peinture a été successivement interprétée comme réaliste, symboliste ou surréaliste. Mais elle se révèle surtout inclassable. Une grande partie de son œuvre est composée d'autoportraits, reflets des souffrances et des passions qui l'habitent.

Tout au long de son existence, Frida endurera les séquelles physiques d'un terrible accident de bus qui précipite son destin à 18 ans. Traversée par une barre de métal, elle gardera des séquelles irréparables au pied et à la colonne vertébrale. Le reste de sa vie sera alors rythmé par les interventions chirurgicales, et le port de corsets thérapeutiques qui l'immobilisent des mois.

Frida se jette à corps perdu dans la peinture, un miroir au-dessus de son lit. C'est ainsi qu'elle réalise ses premiers autoportraits, genre qui signera son œuvre.

En 1928, elle rencontre le célèbre peintre muraliste Diego Rivera, de vingt ans son aîné.

C'est le début d'une histoire d'amour tumultueuse et passionnée entre un éléphant et une colombe. Tous deux, révoltés par l'injustice et la misère, militent au parti communiste.

Désirant un enfant malgré les mises en garde des médecins, Frida subit deux fausses couches. Comme à son habitude, Frida exorcise

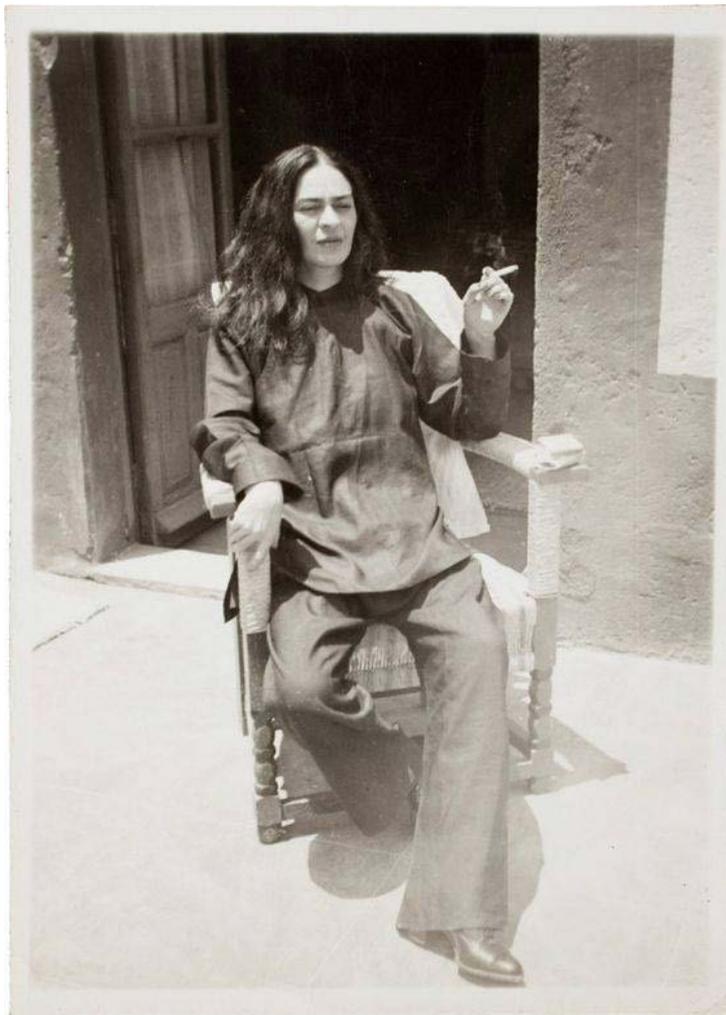
son désespoir par la peinture. Depuis leur séjour à New York, Frida côtoie le gratin intellectuel. En 1938, elle rencontre André Breton grâce à qui elle accède en quelques mois à une reconnaissance internationale.

Dans un même temps, les nombreuses infidélités revendiquées de Diego Rivera ont raison de leur mariage. Ils divorcent en 1938 pour se remarier un an plus tard, ils ne peuvent se passer l'un de l'autre.

Dans les années 40, l'état de santé de Frida s'aggrave. Rentrée au Mexique, elle ne sort quasiment plus de sa maison bleue, où elle

vit entourée de plantes et d'animaux.

En 1953, une grande exposition de ses peintures est organisée à Mexico. Frida y sera transportée sur son lit. Durant l'été, elle subit l'amputation d'une jambe. Elle meurt en 1954 à 47 ans et en laissant derrière elle une œuvre immortelle.



NOTE D'INTENTION - FRIDA OU LA FIGURE MYTHOLOGIQUE MODERNE

On connaît Frida Kahlo par sa dimension populaire et féministe, la force symbolique de ses peintures, reflets de ses passions et de ses souffrances. On la connaît moins par ses mots.

En découvrant sa correspondance, et surtout le journal que Frida Kahlo a tenu les dix dernières années de sa vie, j'ai été bouleversée par l'intimité troublante dans laquelle s'y exprime sa puissance de vie et la poésie de son univers intérieur.

Dans sa correspondance, elle se confie à ses proches comme elle peint ses toiles, avec un regard trivial et acéré, sans aucune complaisance avec ses sujets, à commencer par elle-même. Elle y dévoile la sensibilité de son rapport au monde, son courage face à l'adversité, sa passion dévorante pour le peintre muraliste Diego Rivera, mais aussi son humour irréductible face à la maladie et la mort.

Son journal, presque à l'inverse, est composé comme une œuvre à part entière, l'écriture y est puissante et enivrante. En quelques dizaines de pages, elle y rassemble, dans une intimité totale, les fondements d'une mythologie. La question du corps y est omniprésente, corps désirant, corps souffrant, corps stérile, corps féminin sublimé à travers la question de l'enfantement artistique ou comment donner la vie « autrement ».

Enfermée dans le carcan d'un corps douloureux toute sa vie, Frida transcende ses souffrances dans l'Art en les transformant en source de création. « Rien ne me semblait plus naturel que de peindre ce qui n'avait pas été satisfait. » Frida ou l'art du dédoublement, comment réinventer la vie à partir de ce qui est.

Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent, c'est quatre corps en scène - qui se font l'écho d'un rapport au monde sensuel, tout à la fois douloureux et joyeux.

Quatre corps dans tous leurs états, en miroir les uns des autres, pour mieux se cacher ou se dévoiler. Le jeu de miroirs est permanent dans l'univers de Frida, miroir métaphorique de la vie mais aussi miroir très concret ; celui suspendu au-dessus de son lit pendant son alitement forcé - n'ayant comme modèle que son reflet - et qui fera d'elle une peintre.

Monter un spectacle autour de Frida Kahlo, c'est pour moi une prolongation naturelle du travail entamé sur mon dernier spectacle autour des mots d'Annie Ernaux, c'est la suite d'une aventure intime qui interroge la condition de femme et d'artiste aujourd'hui. Frida invente, met en scène et construit sa propre mythologie.

Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent est un spectacle qui interroge l'acte de création - quel qu'il soit - pour ce qu'il est avant tout : une furieuse ode à la vie.

**LAURENCE CORDIER
METTEURE EN SCÈNE**

NOTE D'INTENTION SCENOGRAPHIQUE

Pour l'espace, nous partirons d'un atelier de peintre. Ce sera le lieu où Frida se livre à l'introspection, renaît, survit, est livrée/se livre à elle-même. Un lieu de création de soi. Par des contrastes de niveaux et de formats, cet atelier pourra aussi évoquer Diego Rivera, et notamment les rapports de force entre la monumentalité caractérisant «l'éléphant» Diego et la petitesse propre à la «colombe» Frida, au-delà de leur seule stature physique.

Quelques constantes d'un atelier de peintre viendront appuyer le jeu selon des thématiques fortes chez Frida : un chevalet droit, un point d'eau, des bâches et des toiles tendues... Ce sera un atelier de peintre sans peinture, ou comment la peinture peut se manifester autrement que par les tableaux ou l'action concrète de peindre - par les mots, le geste, la tâche, le corps...

Nous souhaitons exprimer la puissance fertile de la peinture, qui nous dit à quel point Frida est son oeuvre. Elle se construit, se hisse à la vie à la force de son poignet peignant.

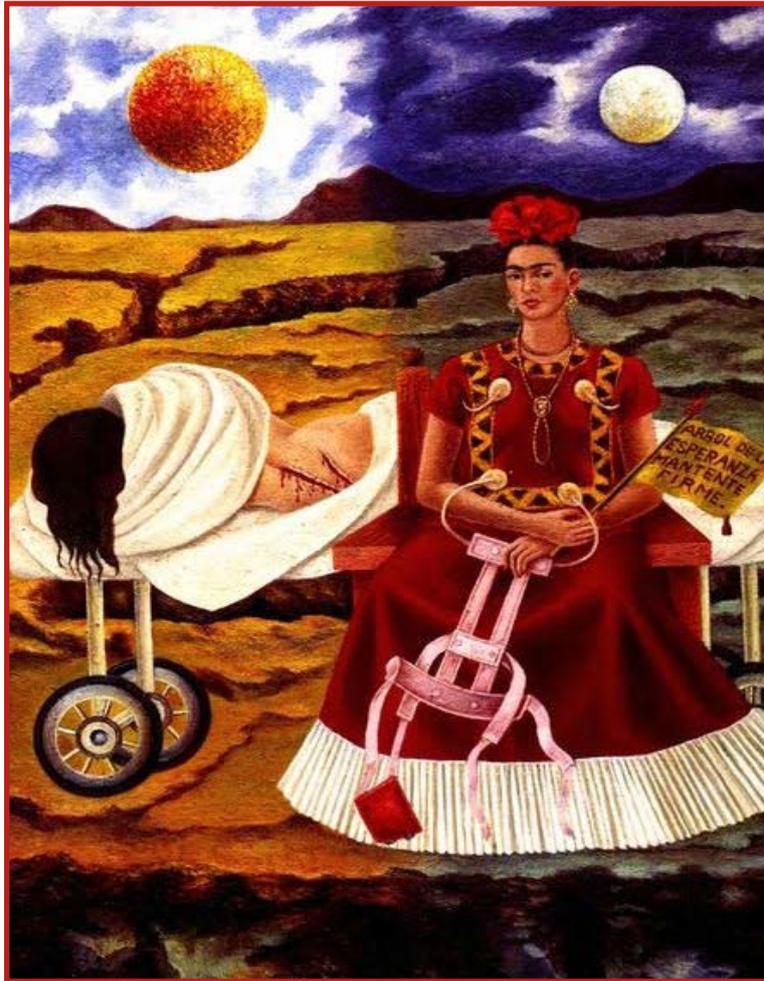
Nous partirons d'un espace réaliste, relativement froid, petit à petit cet espace deviendra le support de manifestations mentales, «surréelles» : du blanc (la toile, le vide, la souffrance, le lit, le clinique) vers la couleur (la peinture, la vie) ; de l'entrave (la blessure, le corset) vers le débordement (l'épanchement, les larmes, la création, la vie) ; de la gravité (dans les deux sens) vers la légèreté/l'envol.

Dans le détail, nous jouerons avec le leitmotiv pictural si cher à Frida du fill rouge : il pourra être tour à tour repère de verticalité, soutien architectural, empêchement physique, cheveux, larmes, sang...

Nous travaillerons aussi l'empreinte, le fantôme, comme des émanations de Frida. Enfin nous ferons jaillir la couleur, par le biais du débordement et de l'écoulement, autant de larmes détournées en forces de vie.

Nous sommes très inspirés dans notre recherche par les croquis et peintures de Frida Kahlo bien sûr, mais aussi par les performances d'Ana Mendieta et les installations de Latifa Echakhch.

CASSANDRE BOY
SCENOGRAPHE



Arbre de l'espérance, reste ferme (1946) de Frida Kahlo



Roots, (1946) de Frida Kahlo



PHOTO DE REPETITIONS



La Course Folle est née d'une envie de réunir des artistes qui se croisent depuis des années sur les scènes de théâtre et dont le désir de travailler ensemble n'a cessé de grandir. Des artistes qui se retrouvent autour d'une sensibilité commune, un rapport à la langue et aux textes, une façon de cultiver l'alchimie des mots et le langage du corps.

La compagnie s'intéresse à l'écriture contemporaine, théâtrale ou non, et plus particulièrement aux autrices et à la place du féminin dans notre société, à travers des projets exigeants et ouverts, à destination des publics les plus divers.

La Course Folle est implantée à Tours, et la première création de la compagnie a eu lieu en novembre 2016 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, avec le spectacle Le Quat'sous d'après trois textes de l'autrice contemporaine Annie Ernaux, «Les armoires vides», «Une femme» et «La honte».

Le spectacle a reçu un très bel accueil public et critique et s'est repris sur trois saisons consécutives (Pléiade à la Riche en co-accueil avec le Théâtre Olympia CDN de Tours, Scène nationale de Chambéry, Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Théâtre de Choisy-le-Roi, Gallia de Saintes, Salmanazar d'Épernay, Théâtre des Célestins à Lyon, Théâtre Sorano à Toulouse, TDC de Chartres...)

Le Quat'sous a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication /DRAC- Centre-Val de Loire, de la Région Centre-Val de Loire, du Conseil départemental d'Indre et Loire et de la Ville de Tours-LABEL RAYONS FRAIS.

La Course Folle a été compagnie associée au Théâtre Universitaire de Tours (TUT) avec la nomination de Laurence Cordier en tant que directrice du Théâtre Universitaire de septembre 2017 à juin 2019.

La prochaine création de la compagnie Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent sera axée sur la peintre mexicaine Frida Kahlo d'après son journal et ses correspondances, avec une grande place accordée au travail chorégraphique, ou comment rendre la puissance émotionnelle de ses tableaux en la transposant et en l'incarnant sur un plateau de théâtre.

« Je recherche une écriture qui bouleverse ma vision du monde, qu'elle me provoque un choc assez puissant pour que l'envie de partager cette expérience devienne une nécessité. »

**LAURENCE CORDIER
METTEURE EN SCÈNE**

PAOLA CORDOVA COMEDIENNE DANSEUSE



Paola Cordova est une comédienne-danseuse née à Mexico. Elle s'initie à la danse classique et à la technique cubaine / anglaise à l'Académie de Ballet de Coyoacán à Mexico et sort diplômée du Centre Universitaire de Théâtre (CUT-UNAM) de Mexico, promotion 1998. Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en tant que stagiaire étrangère en 2000. Elle joue sous la direction de Catherine Marnas « Alors, Entonces », atelier franco-mexicain. Depuis 2000, elle vit à Paris mais se produit aussi bien en France qu'au Mexique. Au Mexique, elle travaille "Alice dans le lit" de Susan Sontag mis en scène par Juliana Faesler, "Les histoires que se content les frères siamois" de Luis Mario Moncada et Martin Acosta sous la direction de Martin Acosta, tournée au Mexique, en Espagne et au Portugal. Elle est dirigée par Hauke Lanz dans « Une chemise de nuit de flanelle » de Leonora Carrington, en Villa Médicis Hors les murs à Mexico. Avec la compagnie Teatro Sin Paredes, elle crée "Utopya" création collective, "1.12" de Mariana Montero et Paulina Villaseñor, mis en scène par David Psalmon et "7' In god we trust" de Falk Richter, mise en scène par Tania Tzoni. En France, elle a joué sous a direction de Stéphane Braunschweig "Je disparaiss" de Arne Lygre (Théâtre National de la Colline, TNBA, TNP...) Elle joue très régulièrement sous la direction d'Arlette Desmots : "Le Nom" de Jon Fosse, "Antigone" de Sophocle, "Ni perdue ni retrouvée" et "Vespérale" de Daniel Keene, "Elle attend d'être à moi" de Laurent Gaudé, "L'Homme assis dans le couloir" de Marguerite Duras.

FABIEN ORCIER COMEDIEN



Fabien Orcier a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, formation qu'il termine en 1990.

Au théâtre, il travaille notamment avec l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins dans «La capitale secrète», «Suivez-moi», «Dans la forêt lointaine», «Icône» et dans «Identités». Il travaille au théâtre de l'Odéon avec Georges Lavaudant dans «Le fil à la patte de Feydeau», «La mort de Danton» de G. Büchner ; avec Claire Lasne dans «Être sans père» d'Anton Tchekhov; avec Jean-Louis Benoit dans «Lucrèce Borgia» de Victor Hugo. Il joue Titus dans «Bérénice» sous la direction de Bernard Lévy. Il crée de nombreux spectacles avec Patrick Pineau ; «Peer Gynt» d'Ibsen, «On est tous mortels un jour où l'autre» d'Eugène Durif, «La demande en mariage» et «Les trois soeurs» d'Anton Tchekhov, «Le conte d'hiver» de W. Shakespeare, «l'Art de la comédie» d'Eduardo d'E. Filippo, «Vols en piqué» d'après Karl Valentin et dernièrement «Jamais seul» de Mohamed Rouabi.



ALINE LE BERRE COMEDIENNE

Aline Le Berre a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, avec Dominique Valadié et Madeleine Marion, formation qu'elle termine en 1996.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Georges Lavaudant dans «La Cour des comédiens», «Ulysse-Matériaux», «La Cerisaie» d'Anton Tchekhov, avec Alain Françon dans «Les petites heures» d'Eugène Durif ; avec Yves Beaunesne dans «Yvonne, princesse de Bourgogne» de Witold Gombrowicz, «La fausse suivante» de Marivaux ; avec Jean Boillot dans «Le

décameron» de Giovanni Boccaccio, «Rien pour Pehuajo» de Julio Cortázar, «Le Balcon» de Jean Genet ; avec Valérie de Dietrich dans «Gaspard» de Peter Handke ; avec Nathalie Richard dans «Le traitement» de Martin Crimp; avec Bernard Lévy dans «Bérénice» de Jean Racine, «L'échange» de Paul Claudel ; avec Jacques Osinski dans «Le Conte d'hiver» de William Shakespeare, «Le triomphe de l'amour» de Marivaux ; avec Patrick Pineau dans «Peer Gynt» d'Ibsen, «On est tous mortels un jour où l'autre» d'Eugène Durif, «L'ours» et «Les trois soeurs» d'Anton Tchekhov, «La noce» de Bertolt Brecht, «Le suicidé» de Nicolai Erdman, «Le conte d'hiver» de W. Shakespeare, «l'Art de la comédie» d'Eduardo de Filippo et «Vols en piqué» d'après Karl Valentin, «Jamais seul» de Mohamed Rouabi. Elle joue sous la direction de Laurence Cordier dans «Le Quat'sous» d'après Annie Ernaux.



DELPHINE COGNIARD COMEDIENNE

Delphine Cogniard a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes d'Alain Françon, Joël Jouanneau, Lukas Hemleb, Denis Podalydès, Philippe Garrel. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Osinski dans «Woyzeck» de Georg Buchner, «Dehors devant la porte» de Wolfgang Borchert, «L'Usine» de Magnus Dahlström, «Dom Juan» de Molière, «Le songe» d'August Strindberg. Elle travaille avec Joël Jouanneau dans «Dickie,

Richard III» d'après Shakespeare, avec Patrick Pineau dans «Les trois soeurs» d'Anton Tchekhov; Jean-Louis Martinelli dans «Phèdre» de Racine, Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia dans «Le mental de l'équipe» d'Emmanuel Bourdieu, Catherine Delattre dans «La place royale» de Corneille; Dan Jemmett dans «Shake-La nuit des rois» de Shakespeare, Cyril Teste dans «Tête haute» de Joël Jouanneau.

Elle joue sous la direction de Laurence Cordier dans «Le Quat'sous» d'après Annie Ernaux, Catherine Delattre dans «Oncle Vania» d'Anton Tchekhov et sous la direction d'Anthony Magnier «Le fil à la patte» et «Le Dindon» de Feydeau.

LAURENCE CORDIER METTEURE EN SCENE

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Laurence Cordier suit les classes de Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Lukas Hemleb et Denis Podalydès.

Au théâtre, elle travaille comme comédienne dans «La cerisaie» de Tchekhov mise en scène Georges Lavaudant; dans «Viol-Titus Andronicus» de Botho Strauss sous la direction de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon. Avec Patrick Pineau, elle joue dans «Peer Gynt» d'Ibsen, festival d'Avignon 2004, «La demande en mariage» et «Les trois soeurs» de Tchekhov, «On est tous mortels un jour ou l'autre» d'Eugène Durif, «La noce» de Bertolt Brecht, «Sale août» de Serge Valletti, «Le Suicidé» de Nicolaï Erdman, festival d'Avignon 2011, «Le conte d'hiver» de W.Shakespeare. Elle interprète également «Le petit chaperon Uf» de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier et «Les Frères Karamazov» d'après Dostoïevski sous la direction de Cécile Maudet.

Comme metteure en scène, elle signe «Les quatre Petites Filles» d'après Pablo Picasso et un spectacle jeune public, «Le fantastique Mc Cormick» de Stéphane Titeca. En 2015, elle crée la compagnie La Course Folle à Tours et met en scène «Le Quat'sous» d'après Annie Ernaux au théâtre national de Bordeaux (Théâtre Olympia CDN de Tours/ La Pléiade-la riche, Scène nationale de Chambéry, Théâtre des Célestins de Lyon etc...).

Elle est nommée directrice du Théâtre Universitaire de Tours (TUT) en septembre 2017, elle met en scène «Platonov» de Tchekhov avec la troupe universitaire en mars 2018 et «Pulvérisés» de l'autrice Alexandra Badea en mars 2019.



DAVID D'AQUARO DRAMATURGE

Formé à la dramaturgie à la FEMIS et au CEEA après une formation universitaire en histoire de l'art, plusieurs fois lauréat du fond d'aide à l'innovation du CNC, David d'Aquaro écrit pour la télévision, le cinéma et le théâtre.

Il travaille notamment avec Fabrice Cazeneuve, Gilles de Maistre, Jérôme Cornuau, Eléonore Faucher, Olivier Ducastel & Jacques Martineau, Lodge Kerrigan, Patrick Pineau, William Karel, Jean Xavier de Lestrade..

Il est l'auteur de plusieurs courts métrages diffusés en festival et de deux téléfilms pour France Télévision.

Il développe actuellement plusieurs projets d'unitaires et de séries pour le cinéma et la télévision. Il est membre du collectif le SAS et de la guilde française des scénaristes.

Depuis 2015, il est le dramaturge de la compagnie La Course Folle implantée à Tours. Au théâtre, il a signé l'adaptation de la pièce «Le Quat'sous» d'après Annie Ernaux, créé au Théâtre National de Bordeaux en 2016.





NICOLAS DAUSSY CREATION SONORE

Compositeur, Nicolas Daussy est également poly-instrumentiste : violon, piano, cornemuse, mandoline, contrebasse, bouzouki, guitare, alto, accordéon chromatique, percussions brésiliennes, scie musicale ou encore steel-drum, theremin, orgue à verres...

Depuis 1993, il compose et dirige différents orchestres : le 5'tet, jazz fusion, Yarki-Da, musiques irlandaises, Grosso Modo Orchestra, musique klezmer, slave et jazz manouche, Sambatuc, ensemble de percussions brésiliennes, la Gerboise, orchestre de musique folk et celte, Ramon Kaputt Orchestra, orchestre alliant musique des balkans, klezmer et celte. Il officie également comme compositeur et arrangeur aussi bien pour des

interprètes de chanson française que pour des spectacles vivants ;

Cie Mobilis Immobilis, Inlandsis, Cie Pipo avec «Le petit Chaperon Uf» de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier, et «L'affaire de la rue de Lourcine» d'Eugène Labiche, «Le suicidé» de Nikolai Erdman, «Le conte d'hiver» de Shakespeare, «l'Art de la comédie» d'Eduardo de Filippo, «Vols en piqué» d'après Karl Valentin, et «Jamais seul» de Mohamed Rouabi sous la direction de Patrick Pineau.

Il compose la musique du spectacle «Le Quat'sous» d'après Annie Ernaux, mis en scène par Laurence Cordier.



AUGUSTIN ROLLAND COSTUMIER

Après une formation d'illustrateur à l'École Émile Cohl, Augustin Rolland obtient son diplôme avec une mention spéciale pour ses initiatives plastiques. Il s'oriente ensuite vers le costume de théâtre, et intègre la section conception-costume de l'ENSATT, promotion 2013.

Il travaille avec Eric Lacascade au TNB à Rennes sur «Oncle Vania», «Revue Rouge», et «Les Bas-Fonds». Il travaille également auprès de David Bobée pour «Lucrece Borgia» au Château de Grignan, Michel Didym au CDN Nancy-Lorraine, et conçoit et réalise les costumes de «Space Faune», une pièce chorégraphique de Virginie Quigneaux. Il retrouve Frank Vercryssen avec qui il avait déjà travaillé à l'Ensatt, pour le

spectacle de la promotion H, à la Manufacture - Haute École de Théâtre de Suisse Romande. Il rencontrera sur ce projet Jean-Daniel Piguet, pour qui il réalise les costumes de «Pas Perdus», Sarah Calcine et son «Mon Petit Monde Porno», ou encore le Collectif moitié moitié moitié avec «Histoires sans gloire et pratiquement sans périls pour quatre voix sur pente raide». Il a travaillé à la Comédie de Reims, sur le diptyque «Quelqu'un arrive et je ne me connais plus» / Les Bacchantes», «Narcisse et Salopards» mis en scène par Ferdinand Barbet.

Parallèlement à son activité de costumier, Augustin Rolland est aussi performeur au sein du Collectif bim depuis 2013, avec lequel il explore l'espace public, et créé des formes in-situ entre danse et théâtre.

ALIX VEILLON CREATION LUMIERE



C'est dans le milieu des concerts et des festivals de musique qu'Alix apprend la lumière. Elle intègre par la suite l'ENSATT (école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) dans une volonté d'apporter une touche plus cinématographique et construite dans la musique dite live. Durant cette formation elle collaborera notamment avec Philippe Delaigue sur Le grand Ensemble et la compagnie Première Fonte sur les pièces «Le Groenland» et «Festiva!». Toujours dans un souhait de mêler et explorer les différentes disciplines du spectacle vivant, Alix collabore aussi bien sur des créations en théâtre comme avec Aurélia Ivan pour son diptyque «l'Androïde [HU# 1]», que dans des projets de cirque contemporain tel que «La Geste» de la compagnie Rusparocket, «La Blonde» de Jonas Leclere ou encore la régie de «50/50» de Virevolt et du festival d'Alba la Romaine.

Elle crée «Les Plis du Paysage» avec la compagnie Petit travers (Maison de la danse, biennale de la danse 2016), et est en tournée avec le groupe de musique Ubikar. Elle a créé à l'automne 2016, les lumières du «Quat'sous» d'après Annie Ernaux mis en scène par Laurence Cordier.

CASSANDRE BOY SCENOGRAPHE



Scénographe franco américaine diplômée de l'ENSATT, Cassandra envisage la mise en espace comme une interprétation singulière des liens tissés entre les gens, les mots, les choses.

Au théâtre, elle a travaillé avec les metteurs en scènes Gilbert Désveaux, Clyde Chabot, Alain Foix, Alain Françon, Claire Lasne-Darcueil, Vincent Gatel, Sonia Ristic, Frank Vercauysen/tg STAN, Pierre Guillois. Elle a créé la scénographie du «Quat'sous», d'après Annie Ernaux mis en scène par Laurence Cordier ; «Petite Sœur» de Jon Fosse, mis en scène par Béatrice Venet ; «Toute entière», écrit et mis en scène au Préau-CDR de Vire par Guillaume Poix. Elle travaille avec Ferdinand Barbet sur «Quelqu'un arrive et je ne me connais plus/Les Bacchantes», «Narcisse et Salopards» à la Comédie de Reims, avec Anne-Sophie Juvénal sur «sujet nous, dispositif in situ» et participatif d'après l'essai «Nous» de Tristan Garcia ; sur «L'Âge bête» mis en scène par Lara Marcou au CDN de Rouen.

Elle est également performeuse et porteuse de projets pour le Collectif bim qui explore in situ l'espace public. Autant de sensibilités qui nourrissent sa pratique scénographique, et se reflètent dans la récurrence dans son travail d'éléments organiques (eau, sel, riz, gravier, plantes vivantes, reflets, vent, perspectives et étendues) et d'un lien direct entre la scénographie et les corps.

L'Équinoxe-scène nationale de Châteauroux
Châteauroux (36)
8 et 9 janvier 2020

TDC-Théâtre de Chartres
Chartres (28)
14 janvier 2020

Espace Ligéria
Montlouis sur Loire (37)
24 janvier 2020

La Pléiade
La Riche (37)
31 janvier 2020

Le Salmanazar-scène de création et de diffusion
Épernay (51)
4 février 2020

Gallia Théâtre-scène conventionnée de Saintes
Saintes (17)
11 février 2020

La MAC-Maison des arts de Créteil
Créteil (94)
Du 10 au 12 mars 2020

Théâtre Firmin Gémier-La Piscine
Châtenay-Malabry (92)
20 et 21 mars 2020

CONTACT ADMINISTRATION

Cécile Pennetier / UN-JE-NE-SAIS-QUOI
06 11 27 64 00
lacoursefolle@gmail.com

CONTACT DIFFUSION

Les Filles du Jolivet
02 34 74 85 00 - 06 23 83 55 33
contact@lesfillesdujolivet.com